

Pourquoi la vie serait un don ?

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » Cette question, posée par saint Paul, résonne comme une invitation à regarder autrement notre existence.

Dans une culture qui valorise l'autonomie, la performance et la maîtrise, nous avons parfois tendance à considérer notre vie comme une possession ou une construction personnelle.

Pourtant, à y regarder de plus près, tout nous conduit à reconnaître une réalité fondamentale : la vie est d'abord un don.

Nous n'avons pas choisi de naître

La première évidence est que nous ne nous sommes pas donnés l'existence à nous-mêmes. Aucun être humain n'a décidé de venir au monde. Nous avons reçu la vie avant même d'en avoir conscience.

Nous avons reçu un corps, une famille, une langue, une culture, un patrimoine génétique et une époque dans laquelle vivre.

Cette constatation peut sembler banale, mais elle est profondément transformatrice. Elle nous rappelle que l'existence n'est pas un dû. Chaque matin où nous ouvrons les yeux est déjà un cadeau que nous n'avons pas fabriqué.

Le don appelle la gratitude

Lorsque nous considérons quelque chose comme un droit, nous nous focalisons souvent sur ce qui nous manque. Lorsque nous le recevons comme un don, notre regard change. Nous découvrons ce qui est déjà là.

La gratitude naît de cette prise de conscience.

Elle ne consiste pas à nier les difficultés ou les souffrances, mais à reconnaître que, malgré elles, il existe dans notre vie d'innombrables biens reçus : une rencontre, un sourire, un paysage, une capacité, une amitié, un moment de paix.

La gratitude est peut-être l'une des attitudes les plus fécondes pour habiter pleinement l'existence. Elle transforme notre rapport au temps, aux autres et à nous-mêmes.

Le paradoxe du don

Considérer la vie comme un don ne signifie pas adopter une attitude passive. Un cadeau reçu appelle une réponse. Nous sommes responsables de ce qui nous a été confié.

La vie ressemble à une terre qui nous est remise. Nous ne l'avons pas créée, mais nous pouvons la cultiver ou la négliger. Nos talents, nos ressources, notre intelligence, notre sensibilité et même nos blessures deviennent la matière première d'une œuvre qui nous appartient.

Recevoir n'est donc pas l'opposé d'agir. Au contraire, c'est souvent la condition d'une action juste. Celui qui reconnaît avoir reçu peut à son tour transmettre.

De la possession à la transmission

Lorsque nous considérons la vie comme une propriété, nous cherchons à accumuler, contrôler et sécuriser. Lorsque nous la reconnaissons comme un don, nous découvrons qu'elle trouve son accomplissement dans le partage.

Les plus grandes joies humaines naissent souvent de ce mouvement : transmettre un savoir, éduquer un enfant, accompagner une personne en difficulté, créer une œuvre, servir une cause plus grande que soi.

Le don reçu devient alors don offert. La vie circule.

Cette logique est présente dans toutes les grandes traditions spirituelles. Elles enseignent que le bonheur durable ne se trouve pas dans ce que nous retenons mais dans ce que nous faisons fructifier pour les autres.

Accueillir aussi les limites

Reconnaître la vie comme un don implique également d'accueillir sa fragilité. Nous ne maîtrisons pas tout. La maladie, le vieillissement, les échecs et la mort nous rappellent que notre existence demeure vulnérable.

Cette vulnérabilité peut être vécue comme une injustice ou comme un appel à l'humilité. Elle nous invite à sortir de l'illusion de toute-puissance et à reconnaître notre interdépendance.

Nous avons besoin les uns des autres. Nous recevons continuellement : de l'aide, de l'amour, des conseils, du soutien. Même l'adulte le plus autonome demeure profondément dépendant de milliers de dons visibles ou invisibles.

Une question de sens

Si la vie est un don, une question se pose naturellement : qu'allons-nous en faire ?

Cette interrogation rejoint celle de Viktor Frankl : « Ce n'est pas tant ce que nous attendons de la vie qui compte, mais ce que la vie attend de nous. »

La vie n'est pas seulement un cadeau à apprécier ; elle est aussi une mission à accomplir. Chacun est appelé à découvrir la contribution unique qu'il peut apporter au monde.

Nos talents, nos expériences et même nos blessures peuvent devenir des ressources pour servir, aimer et construire.

Pour conclure

Dire que la vie est un don ne relève pas d'un optimisme naïf. C'est un choix de regard. C'est reconnaître que l'existence nous précède, nous traverse et nous dépasse.

Lorsque nous cessons de considérer la vie comme un acquis et que nous l'accueillons comme un cadeau, quelque chose s'apaise en nous. La gratitude remplace peu à peu la revendication, l'émerveillement remplace l'habitude, et le désir de transmettre remplace la seule volonté de posséder.

La vie est un don. Peut-être notre plus belle réponse consiste-t-elle à devenir, nous aussi, un don pour les autres.